

De nouvelles potentialités de sens

UN TERRAIN COMMUN À TROUVER

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Enseigner la religion : entre infliger la vérité et grandir ensemble. Pour le profit du professeur et celui de l'élève.

Un jeune, par définition, n'a pas le même univers de représentations que son professeur, même s'ils sont de la même religion. Ceci s'explique par le fossé générationnel plus ou moins grand, par la relation d'autorité qui s'établit et, bien entendu, par une différence de maturité sur les questions existentielles.

À cause de ces différences, le professeur est constamment confronté à un univers qui diffère du sien et avec lequel il doit composer. Néanmoins, et malgré des efforts parfois sincères, les différends deviennent monnaie courante. Jean-François Lyotard, philosophe français considéré comme l'un des fondateurs de ce qui est connu dans le monde anglophone sous le nom de « french theory », définit le différend comme un désaccord insoluble par absence de terrain commun. Comme une sorte de « *dialogue de sourds* ». Ces différends procèdent le plus souvent de deux univers de discours qui s'entrechoquent : celui du professeur et celui de l'élève. Le terrain commun est absent, on entre dans un mutisme dialogique.

REPRÉSENTATIONS DE L'ÉLÈVE

Dans ce choc, il peut être tentant, pour le professeur, de forcer son propre univers dans celui de l'élève. Sa position d'autorité le lui permet. Ceci étant, en ce qui concerne les questions religieuses, une telle réaction revient à « infliger » à l'élève une vérité. Celle du professeur en l'occurrence, ce qui correspond peu ou prou à un dogmatisme qui ne permet pas de grandir, mais maintient l'élève dans une position d'immaturité intellectuelle.

Plutôt que de procéder ainsi, un professeur peut tenter d'entrer dans l'univers des représentations de l'élève et travailler cet univers afin de le faire gagner en maturité. Autrement dit : grandir à l'intérieur même de ses représentations.

Cette option ne vient pas sans difficulté. L'univers de discours d'un élève peut en effet être difficile à identifier. Dans mon expérience, j'ai noté par exemple que certains élèves musulmans peuvent être parfois très convaincus sur un certain nombre de croyances plus ou moins surnaturelles (cas de possession, de voyance ou encore de sorcellerie), tout en se révélant, sur d'autres questions, beaucoup plus dubitatifs. Entre autres, sur la question des miracles divins.

Ce genre de positions paradoxales est monnaie courante. Et rend la tâche d'autant plus difficile que l'individu étant, à cet âge-là, en pleine évolution, ce qui est valable un jour, peut ne plus l'être quelques mois après. Entrer dans l'univers d'un jeune nécessite donc une mise entre parenthèses conséquente de nos propres critères de cohérence et/ou validation.

GRANDIR ENSEMBLE

Faire l'effort de rentrer dans l'univers d'un jeune, c'est déjà le respecter. C'est refuser d'infliger la vérité (qui n'est d'ailleurs jamais autre chose qu'une vérité, celle du professeur), et faire le choix de porter l'univers du jeune à un niveau de conscience supérieur. Ceci nécessite, pour l'enseignant et l'apprenant, de devenir co-constructeurs d'un univers de sens qui est déjà là mais dont on postule que les potentialités maximales sont encore à venir.

Cette expérience, qui n'est en fait jamais autre chose qu'une rencontre, se fait assurément au détriment d'une certaine orthodoxie puisqu'elle part d'un univers qui n'est pas celui de la théologie systématique. Mais elle a l'avantage de créer de nouvelles potentialités de sens, des potentialités qui peuvent même aller jusqu'à faire grandir... le professeur lui-même.